

Prélude — 9

Introduction — 21

I.

Techniques et tactiques — 33

1. Méthodologies
 - de l'environnement hostile — 35
2. Généalogie du Predator — 41
3. Principes théoriques
 - de la chasse à l'homme — 47
4. Surveiller et anéantir — 57
5. Analyse des formes de vie — 69
6. Kill box — 79
7. Contre-insurrection par les airs — 91
8. Vulnérabilités — 109

II.

Ethos et psychè — 119

1. Drones et kamikazes — 121
2. « Que les autres meurent » — 131
3. Crise dans l'ethos militaire — 137
4. Psychopathologies du drone — 151
5. Tuer à distance — 162

III.

Nécroéthique — 177

1. L'immunité du combattant — 179
2. L'arme humanitaire — 190
3. Précisions — 197

IV.

Principes de la philosophie du droit de tuer — 211

1. Les meurtriers indéclicats — 213
2. La guerre hors de combat — 220
3. Licence to kill — 231

V.

Corps politiques — 241

1. À la guerre comme à la paix — 243
2. Militarisme démocratique — 254
3. L'essence des combattants — 269
4. La fabrique des automates politiques — 285

Épilogue. De la guerre, à distance — 309

Notes — 316

En mémoire de Daniel



Prélude

Cette nuit-là, peu avant que l'aube ne se lève sur les montagnes afghanes, ils avaient observé au sol un comportement inhabituel.

« Tu peux zoomer un peu, histoire de jeter un coup d'œil ?

– Au moins quatre à l'arrière du pick-up.

– Et ce type, sous la flèche nord, on dirait qu'il tient un truc contre sa poitrine.

– Ouais, c'est bizarre la tache froide qu'ils ont sur la poitrine.

– C'est ce qu'ils se sont mis à faire ici ces derniers temps : ils enveloppent leurs putains d'armes dans leurs vêtements pour qu'on puisse pas faire d'identification positive. »

Le pilote et l'opérateur scrutent la scène sur un moniteur. Ils portent un uniforme en toile kaki, avec un écusson sur l'épaule – une chouette, ailes déployées, sur fond rouge, avec des éclairs entre les serres. Casque audio vissé sur les oreilles, ils sont assis côte à côte sur des sièges en similicuir. Partout, des voyants

Théorie du drone

lumineux. Mais l'endroit ne ressemble pas à un cockpit ordinaire.

La filature a lieu à des milliers de kilomètres de là. Les images des véhicules, captées en Afghanistan, sont retransmises par satellite ici, sur la base de Creech, non loin d'Indian Springs, dans le Nevada.

Dans les années 1950, c'est là que l'on conduisait les essais nucléaires américains. On pouvait alors, depuis Las Vegas, voir s'élever au loin le champignon atomique. Aujourd'hui, les automobilistes qui roulent sur l'autoroute 95 peuvent régulièrement apercevoir d'autres silhouettes au-dessus de leurs têtes : une forme oblongue à la tête rebondie, comme une grosse larve blanche aveugle.

La base de Creech est le berceau de la flotte des drones de l'US Air force. Les militaires la surnomment « la demeure des chasseurs » – « the home of the hunters ». L'organisation antiguerre « Code Pink » la décrit plutôt comme « un lieu d'incrédulité, de confusion et de tristesse¹ ».

Le travail est d'un ennui extrême. Des nuits à ingurgiter des Doritos ou des M&M's face à l'écran, pour voir le plus souvent toujours les mêmes images d'un autre désert, de l'autre côté de la planète, à attendre que quelque chose se passe : « des mois de monotonie pour quelques millisecondes de grabuge² ».

Demain matin, un autre « équipage » viendra prendre le relais aux commandes de l'appareil. Le

Prélude

pilote et l'opérateur remonteront au volant de leur 4x4 pour retrouver, à 45 minutes de là, femme et enfants dans l'environnement tranquille d'une banlieue pavillonnaire de Las Vegas.

Les passagers des trois véhicules partis il y a quelques heures de leur petit village de la province de Daikundi ne le savent pas, mais cela fait déjà assez longtemps que des dizaines de pupilles les observent. Parmi ces spectateurs invisibles, le pilote et « l'opérateur de capteurs », mais aussi un « coordonnateur de mission », un « observateur de sécurité », une équipe d'analystes vidéo, et un « commandant des forces terrestres » qui finira par donner le feu vert pour la frappe aérienne. Ce réseau d'yeux est en communication permanente, ils parlent entre eux, et, en cette nuit du 20 février 2010, comme à l'accoutumée, leur conversation est enregistrée.

0:45 b GMT – 5h15 en Afghanistan.

Le pilote : Est-ce que c'est un putain de fusil, là ?

L'opérateur : Peut-être juste une tâche chaude là où il était assis, je peux pas vraiment dire, là, mais ça ressemble vraiment à un objet.

Le pilote : J'espérais qu'on puisse repérer une arme, mais tant pis.

1:05

L'opérateur : Ce camion ferait une belle cible.

Théorie du drone

OK, c'est un 4x4 Chevrolet, un Chevy Suburban.

Le pilote : Ouais.

L'opérateur : Ouais.

1:07

Le coordonnateur : Le screener a dit qu'il y a au moins un enfant près du 4x4.

L'opérateur : Putain de merde... où ça !?

L'opérateur : Envoie-moi un putain de cliché, mais je ne crois pas qu'ils aient des gamins à cette heure-ci, je sais bien qu'ils sont tordus, mais faut pas pousser.

...

L'opérateur : Bon, peut-être un adolescent mais je n'ai rien vu d'aussi petit, et ils sont tous regroupés, là.

Le coordonnateur : Ils vérifient.

Le pilote : Ouais, qu'ils vérifient cette merde... Pourquoi est-ce qu'il a pas dit « enfant éventuel » alors ? Pourquoi ils sont si pressés de parler de putains d'enfants mais pas de putains d'armes ?

Le coordonnateur : Deux enfants à l'arrière du 4x4.

01:47

Le coordonnateur : Ça ressemble à des couvertures. Ils étaient en train de prier, ils avaient...

Le pilote : Jag25, Kirk97, le compte est bon, ou pas encore ?

L'opérateur : Ils prient, ils prient.

Prélude

01:48

L'opérateur : C'est ça, au final, leur force. Prier ?
Je veux dire, sérieux, c'est ça qu'ils font.

Le coordonnateur : Ils manigancent quelque chose.

01:50

Le coordonnateur : Adolescent près de l'arrière du 4x4.

L'opérateur : Ouais, ben, des adolescents, ça peut se battre.

Le coordonnateur : Prends une arme et t'es un combattant, c'est comme ça que ça marche.

01:52

L'opérateur : Un type encore en train de prier devant le camion.

Le pilote : Pour Jag25 et Kirk97, tous les individus sont en train de finir de prier et se rassemblent maintenant près des trois véhicules.

L'opérateur : Oh, la belle cible. J'essaierais de passer par l'arrière pour la mettre en plein dans le mille.

Le coordonnateur : Oh, ça serait parfait !

02:41

L'opérateur : Monsieur, est-ce que ça vous dérangerait si je faisais une pause toilettes rapide ?

Le pilote : Non, pas du tout, mon gars.

Théorie du drone

03:17

Un inconnu : Bon, c'est quoi le plan, les gars ?

Le pilote : Je sais pas, j'espère qu'on va pouvoir shooter ce camion avec tous les mecs dedans.

L'opérateur : Ouais.

[Le drone Predator n'ayant plus qu'un seul missile à bord – insuffisant pour cibler trois véhicules –, ordre est donné à deux hélicoptères Kiowa, nom de code « Bam Bam41 », de se mettre en position pour l'attaque. Un plan est arrêté : les hélicoptères tireront les premiers, puis le drone finira le travail en tirant son missile Hellfire sur les survivants.]

03:48

Le commandant [parlant au pilote du drone à propos des hélicoptères] : ... Au signal du commandant des forces terrestres, on pourra les faire venir, activer les cibles et vous laisser utiliser votre Hellfire pour un tir de nettoyage.

Le pilote : Kirk97, bien reçu, ça s'annonce bien.

04:01

L'opérateur : Opérateur paré, que la fête commence !

...

L'opérateur : Tu sais quoi, on pourrait avoir toute une flotte de « Preds » ici.

Le pilote : Oh, si seulement, mec...

04:06

Le pilote : ... Écoute mec, on va probablement être en train de poursuivre des types qui s'éparpillent dans tous les sens. Euh, dans la descente, ne te préoccupe pas d'un guidage de ma part ou de Jaguar, tu n'as qu'à suivre ce qui te paraît le mieux. Reste sur celui où t'as le plus de probabilités de tirer dessus. Je suis avec toi sur ce coup. Donc je te brieferai sur le profil de tir, on aura un briefing d'attaque dès qu'on sait ce qu'on va shooter.

04:11

Les hélicoptères : Kirk97, Bam Bam41 vous reçoit cinq sur cinq.

Le pilote : OK, Bam Bam41, Kirk97 vous reçoit cinq sur cinq aussi. Je comprends que vous avez pris en chasse nos trois véhicules, vous avez besoin qu'on vous dise, ou vous les avez ?

Les hélicoptères : 41 les a juste du côté sud de la passe de la grille indiquée, une Highland blanche suivie de deux 4x4.

Le pilote : Kirk97, bien reçu. Ce sont vos trois véhicules. Environ 21 hommes en âge de combattre, environ trois fusils positivement identifiés jusque-là dans le groupe et, ah, ce sont vos trois cibles.

04:13

Le pilote : Le tir a l'air cool.

Théorie du drone

L'opérateur : Oh, magnifique !

...

Les hélicoptères : [inaudible] ... armes et communications avec manœuvre tactique. Stop. Hum, comprenons que nous avons le feu vert pour l'engagement.

Le pilote : OK, il a le feu vert pour l'engagement, donc il a le type 3. Je vais faire tourner nos missiles aussi.

04:16

L'opérateur : Roger. Et, oh ... et ça y est ! [Les hélicoptères tirent sur le convoi.]

...

L'opérateur : J'ai un autre mec... ils l'ont eu eux aussi ? Ouais.

Le pilote : Ils ont dégommé le premier et, euh, le dernier. Ils vont revenir.

04:17

Le coordonnateur : Vous voulez qu'on passe sur une autre fréquence ?

Le pilote : J'ai essayé, personne ne me parlait là-bas...

L'opérateur : On dirait qu'ils se rendent.

L'opérateur : Ils ne courent pas.

04:18

L'opérateur : Ce type est allongé ? Ils ne courent pas.

Prélude

L'observateur : Les gars, c'est bizarre.

L'opérateur : Ils s'éloignent juste en marchant.

...

L'observateur : Vous voulez regarder s'il y a des gens à l'arrière ?

Un inconnu : Oui... [incompréhensible]

L'observateur : Près de cette troisième épave...

L'opérateur : Quelques-uns – deux ou trois...

L'opérateur : Oui, ils décompressent.

Le pilote : Zoome là-dessus une seconde pour moi. Le troisième, là.

L'opérateur : Le troisième ?

Le pilote : Ouais. Ils l'ont explosé ? Ils l'ont fait, non ?

L'observateur : Ils l'ont fait, ouais !

L'opérateur : Non, ils l'ont pas fait.

Le pilote : Ils l'ont pas fait.

L'opérateur : Ils l'ont pas fait.

L'opérateur : Non, ils sont juste là.

Le pilote : Ouais, ce truc a bien l'air détruit, pourtant, non ?

L'observateur : Ouais, ils l'ont touché. Il y a de la fumée.

L'opérateur : Ils l'ont touché. Vous... [incompréhensible]... Ces types sont juste... [Une roquette frappe le véhicule central.]

Un inconnu : Oh !

Le pilote : Putain de Dieu !

Théorie du drone

04:22

L'opérateur : Identifiez positivement les armes, je n'en vois aucune...

L'opérateur : J'ai un truc qui brille sur celui à droite.

L'opérateur : Juste.

L'opérateur : C'est bizarre...

Le pilote : Pas la moindre idée de ce qu'ils foutent.

L'opérateur : Probablement en train de se demander ce qui vient de leur arriver.

L'observateur : Il y en a un autre à gauche sur l'écran.

L'opérateur : Ouais, je les vois.

L'observateur : Ils portent des burqas ?

L'opérateur : ça y ressemble en tout cas.

Le pilote : Mais ils étaient tous positivement identifiés comme hommes. Pas de femme dans le groupe.

L'opérateur : Ce mec a l'air de porter des bijoux et des trucs comme une fille, mais c'est pas une fille... Si ce type est une fille, c'en est une grosse.

04:32

L'observateur : Un de ces types en haut à gauche est en train de bouger.

L'opérateur : Ouais, je le vois. Je crois que je l'ai déjà vu bouger tout à l'heure, mais je ne sais pas s'il est... s'il est en train de bouger ou s'il a des spasmes ?

Prélude

L'observateur : Eh, je crois qu'il a bougé. Pas beaucoup, mais...

L'opérateur : Je ne peux pas, je ne peux pas les suivre tous les deux.

Le coordonnateur : Il y a un type qui s'assoit.

L'opérateur [s'adressant à un individu au sol] : Avec quoi tu joues ?

Le coordonnateur : Avec son os.

04:33

L'observateur : Oh, putain. Ouais, vous avez vu le sang juste-là, à côté du...

Le coordonnateur : Ouais, je l'ai vu tout à l'heure.

04:36

Le coordonnateur : Ç'en est deux ? Un type qui soutient l'autre type ?

L'observateur : On dirait.

L'opérateur : On dirait, ouais.

Le coordonnateur : Le secourisme à la rescousse.

L'observateur : J'ai oublié, comment tu traites une blessure à boyaux ouverts déjà ?

L'opérateur : Les remets surtout pas à l'intérieur. Tu les emballes dans une serviette. Normalement, ça marche.

04:38

Le pilote : Putain, ils essaient de se rendre, non ?

Théorie du drone

Je crois.

L'opérateur : J'ai l'impression aussi.

Le coordonnateur : Ouais, je crois que c'est ce qu'ils font.

04:40

L'opérateur : C'est quoi ceux-là ? Ils étaient dans le véhicule du milieu.

Le coordonnateur : Des femmes et des enfants.

L'opérateur : Ça ressemble à un enfant.

L'observateur : Ouais. Celui qui agite le drapeau.

04:42

L'observateur : Je vais lui dire qu'ils sont en train d'agiter leur...

L'opérateur : Ouais, là maintenant, je ne serais... je ne serais pas, personnellement, à l'aise pour tirer sur ces gens.

Le coordonnateur : Non³.

Introduction

Le lexique officiel de l'armée américaine définit le drone comme un « véhicule terrestre, naval ou aéronautique, contrôlé à distance ou de façon automatique¹ ». Le peuple des drones ne se compose pas seulement d'objets volants. Il peut y en avoir d'autant de sortes qu'il y a de familles d'armes : drones terrestres, drones marins, drones sous-marins, et même drones souterrains, imaginés sous la forme de grosses taupes mécaniques. Tout véhicule, tout engin piloté peut être « dronisé » à partir du moment où il n'y a plus d'équipage humain à son bord.

Un drone peut être contrôlé soit à distance, par des opérateurs humains – principe de télécommande² –, soit de façon autonome, par des dispositifs robotiques – principe de pilotage automatique. En pratique, les drones actuels combinent ces deux modes de contrôle. Les armées ne disposent pas encore de « robots létaux autonomes » opérationnels, même si, comme nous le verrons, il existe des projets avancés en ce sens.

« Drone » est surtout un mot de la langue profane. Dans leur jargon, les militaires recourent

à une autre terminologie. Ils parlent plutôt de « véhicule aérien sans équipage » (« Unmanned Aerial Vehicle », UAV) – ou de « véhicule aérien de combat sans équipage » (« Unmanned Combat Air Vehicle »,UCAV), selon que l’engin est ou non muni d’armes.

Ce livre se focalise sur le cas des drones armés volants, ceux qui servent actuellement à mener les frappes dont la presse se fait régulièrement l’écho, ceux que l’on appelle les drones « chasseurs-tueurs ». Leur histoire est celle d’un œil devenu arme : « nous sommes passés d’un usage des UAV centré à l’origine sur des tâches de renseignement, de surveillance et de reconnaissance [...] à une véritable fonction “chasseur-tueur” avec le *Reaper* » – en français, « la faucheuse » – un nom qui, ajoutait ce général de l’Air Force, « capture bien la nature létale de ce nouveau système d’armes³ ». Engins de surveillance aérienne devenus machines à tuer, la meilleure définition des drones est sans doute celle-ci : « des caméscopes volants, de haute résolution, armés de missiles⁴ ».

Un officier de l’Air force, David Deptula, en a énoncé la maxime stratégique fondamentale : « Le véritable avantage des systèmes d’aéronefs sans pilote, c’est de permettre de *projeter du pouvoir sans projeter de vulnérabilité*⁵. » « Projeter du pouvoir » doit surtout s’entendre ici au sens de déployer la force militaire hors des frontières. C’est la question

de l'intervention militaire à l'étranger, problème du pouvoir impérial : comment, depuis le centre, faire rayonner sa force sur le monde qui en forme la périphérie ? Très longtemps dans l'histoire des empires militaires, « projeter du pouvoir » a été synonyme « d'envoyer des troupes ». Mais c'est précisément cette équation qu'il s'agit désormais de briser.

La préservation par le drone procède par retrait du corps vulnérable, par sa mise hors de portée. On peut y voir l'aboutissement d'un désir ancien, qui anime toute l'histoire des armes balistiques : accroître son allonge de sorte de pouvoir atteindre l'ennemi à distance, avant que celui-ci ne soit en mesure de le faire⁶. Mais la spécificité du drone tient à ce qu'il joue sur un autre segment de distance. Entre la gâchette, sur laquelle on a le doigt, et le canon, d'où la balle va sortir, s'intercalent désormais des milliers de kilomètres. À la distance de la *portée* – distance de l'arme à sa cible – s'ajoute celle de la *télécommande* – distance de l'opérateur à son arme.

Mais « projeter du pouvoir » est aussi un euphémisme, qui recouvre le fait de blesser, de tuer, de détruire. Et faire cela « sans projeter de vulnérabilité » implique que la seule vulnérabilité exposée à la violence armée sera celle d'un ennemi réduit au statut de simple cible. Sous les atténuations de la rhétorique militaire, ce que l'on affirme en réalité, c'est, comme le déchiffre

Théorie du drone

Elaine Scarry, que « la stratégie gagnante est celle dans laquelle la capacité de blesser ne s'exerce que dans une seule direction [...]. La définition initiale, qui semble opposer la non-blessure à la blessure, recouvre en fait plutôt une substitution : remplacer la capacité bidirectionnelle de blesser par un rapport de blessure unidirectionnelle⁷. » En prolongeant et en radicalisant des tendances préexistantes, le drone armé opère un passage à la limite : pour qui fait usage d'une telle arme, il devient *a priori* impossible de mourir en tuant. La guerre, d'asymétrique qu'elle pouvait être, se fait absolument unilatérale. Ce qui pouvait encore se présenter comme un combat se convertit en simple campagne d'abattage.

C'est aux États-Unis que l'usage de cette nouvelle arme se présente aujourd'hui sous sa forme la plus marquée. Voilà pourquoi j'emprunte à ce pays la plupart des faits et des exemples qui servent ici de base à mon développement.

Les forces armées américaines disposent, au moment où j'écris de livre, de plus de 6 000 drones de différents modèles, dont plus de 160 drones Predator entre les mains de l'Air Force⁸. Pour les militaires comme pour la CIA, l'emploi des drones chasseurs-tueurs s'est banalisé au cours de ces dix dernières années, au point de devenir routinier. Ces appareils sont déployés dans des zones de conflits armés, comme en Afghanistan, mais aussi dans des pays officiellement en paix, comme

la Somalie, le Yémen, et surtout le Pakistan, où les drones de la CIA conduisent en moyenne une frappe tous les quatre jours⁹. Les chiffres exacts sont très difficiles à établir, mais, pour ce seul pays, les estimations varient entre 2 640 et 3 474 tués entre 2004 et 2012¹⁰.

Cette arme connaît un développement exponentiel : le nombre de patrouilles de drones armés américains a augmenté de 1 200 % entre 2005 et 2011¹¹. Aux États-Unis, on forme aujourd'hui davantage d'opérateurs de drones que de pilotes d'avion de combat et de bombardier réunis¹². Alors que le budget de la défense était en baisse en 2013, avec des coupes dans de nombreux secteurs, les ressources allouées aux systèmes d'armes sans équipage connaissaient une augmentation de 30 %¹³. Cette croissance rapide illustre un projet stratégique : la dronisation à moyen terme d'une part grandissante des forces armées américaines¹⁴.

Le drone est devenu l'un des emblèmes de la présidence Obama, l'instrument de sa doctrine antiterroriste officielle – « tuer plutôt que capturer¹⁵ » : plutôt que la torture et Guantanamo, l'assassinat ciblé et le drone Predator.

Cette arme et cette politique font l'objet de débats quotidiens dans la presse américaine. Des mouvements militants anti-drones sont nés¹⁶. L'ONU a ouvert une enquête sur l'usage des drones armés¹⁷. Il s'agit autrement dit, selon

Théorie du drone

l'expression consacrée, d'une question politique brûlante.

Le propos de ce livre est de soumettre le drone à un travail d'investigation philosophique. Je me conforme en cela au précepte de Canguilhem : « La philosophie est une réflexion pour qui toute matière étrangère est bonne, et nous dirions volontiers pour qui toute bonne matière doit être étrangère¹⁸. »

Si le drone se prête tout particulièrement à ce genre d'approche, c'est parce qu'il est un « objet violent non identifié » : dès que l'on essaie de le penser dans les catégories établies, un trouble intense se met à affecter des notions aussi élémentaires que celles de zone ou de lieu (catégories géographiques et ontologiques), de vertu ou de bravoure (catégories éthiques), de guerre ou de conflit (catégories à la fois stratégiques et juridico-politiques). C'est d'abord de ces crises d'intelligibilité que je voudrais essayer de rendre compte en mettant au jour les contradictions qu'elles expriment. À la racine de toutes, il y a l'élimination, déjà rampante, mais ici absolument radicalisée, de tout rapport de réciprocité. Cela constituerait la première dimension, analytique, de cette « théorie du drone ». Mais, au-delà de la formule, que peut bien signifier faire la théorie d'une arme ? En quoi peut consister un tel projet ?

Une réflexion de la philosophe Simone Weil me sert ici de fil conducteur. « La méthode la plus défectueuse possible », avertissait-elle dans les années 1930, serait d'aborder la guerre, les phénomènes de violence armée, « par les fins poursuivies et non par le caractère des moyens employés¹⁹ ». À l'opposé, « La méthode matérialiste consiste avant tout à examiner n'importe quel fait humain en tenant compte bien moins des fins poursuivies que des conséquences nécessairement impliquées par le jeu même des moyens mis en usage²⁰. » Plutôt que de hâter de chercher d'éventuelles justifications, plutôt, autrement dit, que de faire de la morale, elle conseillait de faire tout autre chose : commencer par démonter le mécanisme de la violence. Aller voir les armes, étudier leurs spécificités. Se faire donc d'une certaine manière *technicien*. Mais d'une certaine manière seulement, car l'objet de la recherche est à vrai dire moins un savoir technique qu'un savoir politique. Ce qui importe, c'est moins de saisir le fonctionnement du moyen pour lui-même que de repérer, à partir de ses caractéristiques propres, quelles vont en être les implications en retour pour l'action dont il est le moyen. L'idée serait que les moyens sont contraignants, et qu'à chaque sorte de moyen sont associés des jeux de contraintes spécifiques. Ils ne servent pas seulement à agir, ils déterminent aussi la forme de l'action, et il faut examiner en quoi. Plutôt que